

Alain Lesimple

Pensèemes
sur le thème « H »

Autres écrits de l'auteur

Le temps zéro de l'homme – poèmes

Après la pensée – poèmes

Nul recours – poèmes

Offrande de pierre – poèmes

Sourire d'orage - poèmes

69 + 5 Poèmes Dada Spirit

Voiles poétiques d'ignorance - poèmes

Syllogismes poétiques du vide

Femmes follement félines - poèmes

Bréviaire des aphorismes de Cioran

Pensées poétiques évaporées

Cioran et ses Dieux

Haikai himalayens

Cioran et la rupture poétique

Pensées et aphorismes – testament d'un pensée

A mon père

*Hélas le temps est proche où l'homme ne mettra plus d'étoile
au monde, hélas le temps est proche du plus méprisable des
hommes qui ne sait plus se mépriser lui-même.*

W. F. Nietzsche

Ainsi parlait Zarathoustra – livre I

Ces courts textes qui me contiennent,
sont de bien modestes scènes,
d'un homme au cœur de l'arène.
Ils ne sont ni pensées, ni poèmes,
mais de simples phonèmes
qu'il m'arrive d'appeler
« pensèmes ».

... Et enfin à mes proches,
à qui je veux avouer
mon immense fierté,
d'avoir si souvent trébuché,
pour quelque pas de côté,
quelque mauvais coup de pioche ...

L'esprit
n'est qu'idée
de matière,
simple
coquetterie
de vie.

Pour transcender
cette substance,
d'une infinie distance,
entre mon corps
et ma conscience.

A ceux qui me demandent parfois
quel a été mon “métier”,
je leur réponds en patois,
« petit trafiquant d'idées,
tanneur de peaux de putois ».

Je cherche en vain la voie,
d'une pensée supérieure,
celle d'un esprit nouveau
 qui parfois affleure,
donnant à chaque rameau,
 des instants de fleurs.

Le corps, comme l'esprit
ne sont que prétextes
les dieux en ont souri,
ils n'ont pas voulu du reste.

Un jour, un corps a été donné,
un corps d'organes,
d'organes et de vie,
d'organes de chair,
de chair et de vent,
que l'esprit conduit,
que l'esprit libère,
pour le suivant,
le dernier survivant
d'une unique matière.

La fin de toute vie,
c'est un véritable début,
le mystère de l'ennui,
d'un rêve inassouvi,
d'un bien étrange oubli.

En épuisant son corps,
on élève son esprit,
on le sublime, on l'arbore,
dans des néants inaboutis.

Des vacuités de rêves
pour animer mon souffle,
d'infinis de désirs
que le ciel étouffe,
pour le sublime plaisir
d'une éternelle dérive.

Son niveau d'inconscience
détermine l' inanité
d'un état d'humanité,
et son exception d'arrogance,
une outrance d'existence.

Les rapports humains,
sont comme des frous-frous,
ils se livrent comme les putains
et fondent comme des caramels mous.

La vie est trop longue
pour apprendre à vivre,
comme elle trop courte
pour s'exercer à finir,
d'en mourir,
enfin ivre.

Entre le penser et le faire,
se révèle toute l'inconsistance
qui sépare l'homme vacataire,
de son infini-mystère.

L'univers en mouvement
s'agitait alors, laborieusement,
comme un petit paysan
labourant son champ, patiemment.

*

Sans le jour ni la nuit,
l'être traumatisé,
serait à jamais resté,
une insignifiante bactérie.

Je suis enfin rassuré d'apprendre,
que nous marchons dans les pas d'un rat,
lointain ancêtre de notre ombre,
et que nous ne renierons pas.

*

Si l'homme a inventé
tant de mots luxurieux,
c'est pour mieux justifier
ses actes nauséeux.

Je cherche en vain sur le sol,
et dans les herbes folles
des traces de pas fossiles
dans lesquels poser le pied
pour me libérer de cette camisole
au parfum de nécropole

Toute l'incompréhension du monde,
toute sa violence furibonde,
viennent d'une simple opération,
d'une addition inféconde,
qui a produit une déception,
l'incroyable et dangereux,
nombre deux.

L'homme post-moderne
dévasté par l'ennui,
a déserté sa caverne,
pour des tourments de nuits.

*

Le temps que je leur souris,
toutes ces jolies heures,
me chatouillent chaque nuit
en gracieuses souris.

Tout l'art humain
n'est que le produit
de son immense ennui,
de son instinct asservi
par sa bien vaine survie.

Le jour où cette Terre
n'aura plus de frontières,
alors tous ces faux frères
pourront enfin engager
leur ultime guerre.

... Et que ma seule contribution à la vie,
se satisfasse de ces quelques fruits
que de mon corps, ses orifices,
ont obscurément produits.

La notion de race est indéfectible,
de la folie de ce vieux monde,
elle demeure en couleurs moribondes,
dans les profondeurs vagabondes
de nos consciences impassibles.

A mesure qu'ils disparaissent,
je ne suis plus moi, je deviens
ma mère, mon père, mes frères
et tous ceux qui errent
dans la folie meurtrière
de cette pauvre terre.

Je m'affirme possible d'être homosexuel,
par ma seule quête d'un universel,
et une recherche d'irrationnel
pour mon corps spirituellement
méta-sexuel..

*

Sans notre immense hédonisme,
tout désir altruiste
ne serait que vil égoïsme.

C'est en vain que nous tentons,
par nos inutiles pardons,
une ultime élévation,
pour un cruel abandon.

*

Le terrorisme
est contenu dans son acte.
il est à la terreur,
ce que l'amour est au violeur.

Le petit singe
anthropomorphique,
retrouvera un jour
l'animal sauvage,
pour une salubre fusion
zoothérapique.

Ma liberté est dans le grand sac,
que je porte en bandoulière
pour me protéger des phacochères
qui veulent m'arracher de mon hamac.

*

Pour une stratégie
du silence,
qui se satisfasse
de toutes les absences.

La putain aime à faire le bien,
elle est une cruelle princesse,
transfigurée en prêtresse,
de nos délasséments vénériens.

*

Elle avait un regard d'abyme,
la peau lisse comme l'ivoire,
le corps généreux et sublime,
de la femme couleur d'un soir.

La distance,
qui sépare ma conscience
de la réalité des mondes,
me porte au gré des ondes,
de particules de symphonies,
d'un big bang impermanent
vagabondant dans des infinis
aux décors frissonnants.

L'homme est aussi rituel
dans sa criminalité,
qu'il est infidèle
dans son animalité.

Après des siècles faussement humanistiques,
puis une période pseudo-modernistique,
nous sommes entrés dans le néo-pathologique,
d'une pensée fanatique et psychotique,
qui implosera très bientôt
comme une chique volcanique.

L'ivresse de chaque douleur,
est bien supérieure
à nos transgressions d'acteur.

*

Je ressens, comme tout rapace,
cette cruelle insolence,
que montre sa femelle en chasse.

Lorsque l'homme défailit,
l'agnostique réfléchit,
le croyant sanctifie,
le sage s'attendrit
l'athée nie.
Seul le fou
sourit ...

Il est une immanence,
la substance en transe,
immense, de défaillance,
entre ton corps
et ta conscience.

Seul le sens
de l'homme libre,
l'irrigue de son sang.

*

S'il peut être salulaire
de se taire,
il est également suicidaire
de ne pas le faire.

Toute croyance,
est un état supérieur
de sublime déchéance.

*

Le bien, comme le mal,
sont nés d'une confusion totale,
d'une course folle des étoiles.

Parfois,
mon paléocéphale
ancestral animal,
prodigue et amoral,
me fredonne avec mal,
des idées corticales.

Il faudra un jour, convoquer
tous les dieux,
pour leur délivrer
nos adieux.

*

L'amour de l'autre,
est une compétition
de cosmonaute.

Les concepts moraux
prennent tous naissance,
au cœur d'une conscience,
d'un univers d'indifférence.

La peur est contenue,
dans le seul
muscle destructeur,
le cœur.

*

L'univers s'accomplit,
et l'homme s'enfuit,
vers des infinis
inaccomplis.

Il y a dans toute révolte,
une beauté occulte,
une force désinvolte,
qui nous exalte,
comme une catapulte.

Mais que serais-tu
capable de faire,
au nom de ton dieu,
l'immensité d'un tout
comme celle d'un rien,
car il ne peut être plus qu'un Dieu.

En marchant,
je rencontre de sublimes fusions,
celles de la nature,
et de pures apesanteurs
que j'interpelle de mes douleurs,
comme un admirateur
qui exhorte les coeurs

Nous sommes de la civilisation
du silex et du cailloux,
celle du courroux
et du clou.

*

Le viol,
un infini jet de vitriol,
dans un corps,
que rien ne console.

Sous forme d'un désir,
j'ai commis l'erreur,
de vouloir lui faire plaisir.

Tout fait religieux,
assujetti à un dieu,
est insoluble,
dans l'idée même
d'une improbable
libération des cieux.

Le virtuel,
est bien moins conceptuel
que l'irréel.

*

La pensée cosmique,
se pratique à coups de trique,
de sauts acrobatiques,
en désaccords de musique.

L'extrémisme
est dans le regard,
il est à l'artiste,
ce que le snobisme
est au caviar.

Le poète,
peut tout dire,
il peut tout déconfire.

*

Il ne craint
que l'apologie du rire
d'un tragique analphabète.

Il n'est jamais trop tard,
pour conduire l'autocar,
qui mène ces vieillards,
au dernier grand bazar.

*

Tout être,
baigné dans un liquide,
aspire au destin androïde,
de renaître.

Je ne recherche pas la rime,
elle s'impose à moi,
comme le geste pur,
d'un frêle azur,
d'un émoi
intime.

Les fautes de l'univers,
apparaissent à chaque instant,
dans les déchirements de nos frères,
les dissidents des cimetières.

*

Chaque homme,
n'a que trois minutes à vivre,
sans atome.

Lorsque l'homme a créé son dieu,
il l'a fait à sa propre image,
dans un total désaveu.

vice-versa,

Lorsque dieu a créé son homme,
il l'a fait à sa propre image
celle d'un petit majordome.

Le jour,
où il n'y aura plus d'incendies,
on ne combattra plus enfin,
que des noyades.

*

La vie n'est que la mesure de l'immanence,
entre nos fausses apparences,
et nos illusions d'absence.

Des organes se nourrissent
de lambeaux de morts.
pendant que les autres,
exhortent nos corps.

Il en est des femmes,
comme des hommes,
tous s'agitent en somme,
de leurs chairs chères d'atomes.

*

Ne pas se contenter
d'une simple formalité,
exiger de chaque dieu,
un refus de pardonner.

La fin est bienséante,
et son chemin aisé,
en raison de sa pente.

L'écriture,
est le refuge
salutaire,
d'une singulière
déchirure.

*

Soyons en avertis !
nul premier homme,
seul l'extravagant syndrome
d'un vieux singe converti.

Cette vie,
majestueuse,
dévoreuse
d'oubli.

*

L'image du corbeau,
me rappelle cette époque,
où l'homme n'était pas
encore bourreau.

Je revendique,
au nom de l'anthropique,
un droit d'inventaire
de ma pensée primaire.

Le silex est une pierre précieuse,
une étincelle de vie,
une arme de feu,
un diamant d'incendie,
contre les névroses religieuses.